

## Résumé

### **La rythmanalyse chez Henri Lefebvre (1901-1991) : Contribution à une poétique urbaine. Revol, Claire (2015)**

Cette thèse en philosophie dans le champ de l'esthétique urbaine propose d'explorer les textes que Henri Lefebvre (1901-1991) a consacré à un projet de connaissance des rythmes, une « rythmanalyse », terme qu'il emprunte au philosophe Gaston Bachelard, pour contribuer à ce que nous appelons une poétique urbaine.

Henri Lefebvre a laissé une œuvre fondatrice dans les études urbaines contemporaines en théorisant l'avènement de la société urbaine moderne et en produisant une théorie critique de l'urbanisme et des espaces et des temps sociaux qui en résultent. Cette thèse n'a pas pour objet de produire une monographie sur Lefebvre, même si sa pensée est aujourd'hui réappropriée dans des voies stimulantes, principalement dans le monde anglo-saxon. La thèse vise à rendre compte des apports conceptuels de Lefebvre pour penser la transformation de l'espace et du temps urbain, sans limiter ces apports aux résultats de ses analyses liés au contexte des années 1960-1970 : critique de l'urbanisme fonctionnaliste, revendication du droit à la ville, théorie de l'espace social comme produit social, importance des centralités urbaines et de la diversité des usages, le jeu et la fête dans l'espace urbain, etc... Il ne s'agit donc pas d'évaluer la pertinence de ces concepts en les appliquant au phénomène urbain contemporain : cette démarche est actuellement entreprise dans les sciences humaines, et elles montrent souvent que les résultats de sa pensée critique sont aujourd'hui largement utilisés dans l'aménagement de la ville néolibérale.

Il ne s'agit pas non plus de faire de ces concepts les étapes d'une pensée philosophique, réintégrée dans l'histoire des idées. La thèse vise plutôt à mobiliser la pensée de Lefebvre dans la philosophie de l'habiter qui explore l'existence humaine dans son rapport à l'espace-temps que l'homme habite au quotidien, et pense l'action de transformation de l'urbain, en prise avec la vie de la Cité. Pour réinterroger Lefebvre dans la philosophie de l'habiter contemporaine, nous avons choisi de poser la question plus générale de l'esthétique et de la poétique urbaine, à partir des textes sur la rythmanalyse, pour redéployer la logique de son œuvre et montrer sa pertinence concrète. Cela permettrait de montrer ses apports au-delà des seules théories critiques en sociologie et en géographie, qui sont actuellement bien représentées dans la réception contemporaine de l'œuvre, ce qui est l'objet du mémoire consacré à la réception anglo-saxonne de l'auteur (Claire Revol, « la

réception de Henri Lefebvre dans le monde anglo-saxon. Géohistoire et enjeux présents », IUP, 2012) synthétisé dans l'article « Le succès de Lefebvre dans les *urban studies* anglo-saxonnes et les conditions de sa redécouverte en France » (*L'homme et la société*, n°185-186, 2012).

Il faut éclaircir le terme d' « esthétique » pour expliciter le choix de recourir au terme de « poétique » dans cette thèse.

- Le terme « esthétique » vient du grec *aisthesis* ou sensation ; L'esthétique a été définie par Baumgarten au 18ème siècle comme l'étude des faits de sensibilité tels qu'ils se donnent dans l'expérience, et des caractéristiques des jugements d'appréciation, appelés jugements de goût (par exemple, le beau). Les sensations et les émotions font partie de l'expérience esthétique. L'urbain peut faire l'objet d'une esthétique en tant qu'il est le lieu d'une expérience quotidienne faite de qualités, qui donne lieu à des jugements ; ces jugements orientent la fabrication de l'urbain. Cette perspective est développée dans l'esthétique environnementale, notamment par Nathalie Blanc. L'œuvre d'art peut se donner comme l'un des objets privilégiés de l'expérience esthétique parmi d'autres objets possibles. Les artistes peuvent ainsi être considérés comme des experts qui interviennent pour enrichir notre expérience quotidienne et lui donner une pluralité de déterminations à travers l'architecture, les arts *in situ* et les divers arts urbains.

- D'autre part, l'urbain peut être l'objet d'une philosophie de l'art, affilié à l'esthétique comme discipline philosophique, mais dont les enjeux ne sont pas uniquement esthétiques (ils peuvent être moraux, sociétaux, politiques) : on considère traditionnellement l'architecture comme un art ; quant à l'urbanisme, certains en parlent comme d'un art de bâtir les villes. Les arts urbains ou *in situ* occupent désormais une place bien identifiée au sein de l'art contemporain et s'inscrivent souvent dans la problématique de l'espace public. C'est surtout la revendication d'une fin de l'art comme activité séparée et productrice d'objets offerts à la contemplation, qui a amené les mouvements d'avant-garde au cours du 20ème siècle à faire de l'espace urbain le terrain de jeu de leur activité, souvent expérimentale. Elle se traduit notamment chez l'Internationale Situationniste, dont nous montrons la proximité avec Lefebvre dans la thèse, par le projet de faire du style de vie une œuvre par la construction de situations qui ont d'emblée acquis une signification urbaine et qui placent l'expérience esthétique au centre de leur activités (ambiance, géographie affective, etc).

- L'objet de la poétique urbaine, qui ne se réduit pas à une théorie de la composition dans l'art, est issue du romantisme et de la philosophie de la fin de l'art. Il s'agit de connaître la pratique créatrice de l'homme qui s'investit et agit pour transformer son environnement, ce qui se concrétise non seulement dans des formes d'art, mais aussi dans des formes d'habiter et des pratiques quotidiennes individuelles et collectives, dans lesquelles l'expérience esthétique a évidemment sa place. Cette

poétique n'est ni philosophique, ni scientifique, ni artistique mais se tient entre ces différentes manières de connaître : elle revient aux origines d'une pensée multiforme, de cet acte qui prend la forme de la parole, de l'écriture, de l'image ou de la construction ; Celles-ci deviennent les médiations qui permettent d'étudier l'œuvre de l'homme, ce visage de la Terre qui devient sa nature seconde.

Pour développer cette lecture philosophique et poétique de l'œuvre urbaine de Lefebvre, la thèse la redéploie à partir d'un ouvrage redécouvert récemment, notamment par la lecture anglo-saxonne de l'auteur : il s'agit des *Éléments de rythmanalyse*, ouvrage posthume et inachevé (Syllepse, 1992), qui contient les ébauches d'une connaissance des rythmes obtenue à partir d'une méthode qui laisse place à l'expérimentation sensible. Le projet de rythmanalyse est en fait bien antérieur à cet ouvrage, puisque le terme de rythmanalyse, qu'il emprunte explicitement à Gaston Bachelard (lui-même l'ayant emprunté à Pinheiro dos Santos), apparaît dans le deuxième tome de la *Critique de la vie quotidienne* qu'il publie en 1961. Lefebvre développe également des considérations sur la rythmanalyse dans *La Production de l'espace* (1974), et le mot « rythme » revient souvent sous sa plume, à propos des multiples objets de réflexion qu'il se propose. Le projet rythmanalytique devient sa priorité dans le troisième tome de la *Critique de la vie quotidienne* en 1981, et il le présente dans les articles qu'il publie avec sa femme Catherine Régulier, « Le projet rythmanalytique »<sup>1</sup> en 1985 et « Essai de rythmanalyse des villes méditerranéennes »<sup>2</sup> en 1986. La résurgence de ce projet dans les années 1980 est donc le fruit d'un long travail souterrain, au carrefour des préoccupations qui animent l'œuvre.

La rythmanalyse est un projet dont il est difficile de saisir les contours et qu'il est difficile de rattacher au reste de l'œuvre urbaine de Lefebvre : elle est restée à l'état de « projet »<sup>3</sup> ou d'« éléments »<sup>4</sup>. Lefebvre n'a jamais présenté la rythmanalyse de manière complète, et n'a pas présenté de résultats d'analyse des rythmes, même si des exemples sont donnés pour appuyer les propos. Les *Éléments de rythmanalyse* ne sont qu'une ébauche, chaque chapitre présentant un aspect ou un fragment du projet, leur juxtaposition dans l'ouvrage ne faisant pas l'objet d'une justification théorique mais formant un tableau général, une constellation, dont les enjeux ne se recoupent pas forcément. D'ailleurs dans les différents textes la rythmanalyse est mise au service d'une pluralité de projets et elle met en tension des distinctions établies : science et art, pensée et action pratique,

1 Henri Lefebvre, Catherine Régulier, « Le projet rythmanalytique » in *Communications*, 41, 1985, p. 191 - 199.

2 Henri Lefebvre, Catherine Régulier, « Essai de rythmanalyse des villes méditerranéennes » in *Peuples Méditerranéens*, n°37, 1986.

3 Du nom de l'article « Le projet rythmanalytique » (in *Communications*, 41, 1985).

4 Du nom de l'ouvrage *Éléments de rythmanalyse ; Introduction à la connaissance des rythmes* (Syllepse, 1992) qui rassemble des textes écrits vraisemblablement dans les années 1980.

pensée descriptive et pensée critique, pensée conceptuelle et expérience sensible, poétique et éthique, quotidien et politique, corporel et social, naturel et artificiel... Si la rythmanalyse est une source d'inspiration pour les sciences humaines et sociales et les praticiens de l'aménagement, les textes suscitent souvent le désarroi, car ils semblent s'éloigner de la démarche scientifique en ce qu'ils font appel à l'expérience sensible, qui n'est pas seulement une source d'informations et de données sensibles, mais une expérience vécue. Il est possible de vérifier cette indétermination du statut épistémologique de la rythmanalyse, en ce que les différentes réappropriations privilégient souvent un aspect du texte au détriment des autres : la rythmanalyse est ainsi utilisée pour nourrir des méthodologies d'observation qualitative par son aspect expérimental (par exemple en géographie des rythmes), ou elle fournit un cadre conceptuel pour comprendre le temps social quotidien (sociologie du temps). Mais son caractère pratique et critique est souvent évacué.

Nous considérons que cette difficulté est inhérente au projet même de la rythmanalyse, puisque celle-ci « se donne entre autre pour objet de séparer le moins possible le scientifique du poétique »<sup>5</sup>. La méthodologie mise en place par Lefebvre n'a pas l'objet de fournir des données contrôlables sur les rythmes, mais semble davantage tournée vers une prise de conscience de ses propres rythmes et une pratique de soi, à l'instar de la rythmanalyse bachelardienne. Dans la rythmanalyse le rythme n'est pas seulement l'objet d'un savoir (rythmologique) mais un levier de transformation du sujet qui la pratique par la mise en évidence de ses rythmes, ce qui la rend comparable à une analyse psychanalytique. Cette pratique n'est pas non plus purement subjective et elle vise une connaissance : elle est tournée vers un savoir de l'expérience sensible et vécue, c'est-à-dire une esthétique. Il fallait dès lors produire des hypothèses de lecture pour les textes sur la rythmanalyse à partir du champ de l'esthétique et de la poétique urbaine. Ainsi, au-delà d'une simple explication des textes sur la rythmanalyse, qui constitue déjà l'un de ses résultats de cette thèse, la thèse vise à une relecture globale de l'œuvre de Lefebvre qui rende raison de la dimension poétique de sa pensée urbaine.

Entrer dans les écrits de Lefebvre par un questionnement sur la poétique urbaine nous a permis, dans une première partie de la thèse, de relire son œuvre à partir de la distinction établie entre la pratique sociale ou *praxis* et la *poiésis*, activité productrice d'œuvre. Nous montrons que la théorie critique qui définit la sociologie urbaine de l'auteur est solidaire d'une poétique issue de son romantisme révolutionnaire, qu'il développe au contact de pratiques artistiques, notamment celles de l'Internationale Situationniste. Cela permet également d'articuler les différentes facettes des

---

5 Lefebvre, *ER.*, p. 98.

projets de Lefebvre (sociologie, théorie de l'art, anthropologie...) et la cohérence de leur logique conceptuelle dans ses écrits sur l'espace et le processus d'urbanisation. C'est précisément la pluralité disciplinaire de ses travaux qui lui a permis de questionner philosophiquement le processus d'urbanisation des années 1960 dans sa complexité, avec l'ambition de la totalité qui caractérise son héritage hégélien et marxien.

Forte des outils conceptuels développés dans la première partie de la thèse, la seconde partie reprend les différentes dimensions du projet de rythmanalyse (sociologique, anthropologique, esthétique). À l'encontre de ce que Lefebvre analyse comme le processus d'abstraction de l'espace et du temps urbain, la rythmanalyse fait partie de la quête d'un espace-temps approprié à même de métamorphoser la société urbaine et de restituer le corps total, afin que l'urbain devienne l'œuvre de l'homme. Le rythme, parce qu'il est au cœur de la dynamique de création d'ordres spatio-temporels, et qu'il est le propre de tout être vivant, était ainsi convoqué par Lefebvre comme le support principal de la poétique urbaine. Respirer, parler, marcher sont déjà des formes pour la création d'un habiter qui commence par le corps et la relation qu'il crée avec son environnement à travers les gestes qu'il produit.

De ce point de vue, l'un des principaux résultats de ma thèse, développé dans la troisième partie, est de montrer que la rythmanalyse ne peut se réduire à une méthodologie d'observation des rythmes urbains sur un terrain donné, même s'il inspire de fait de nombreuses études qui ont leur intérêt. En faisant de la rythmanalyse une contribution à une poétique urbaine, il s'agissait de montrer que l'enjeu est bien la définition de pratiques susceptibles de créer l'œuvre urbaine, de créer des styles de vie comme l'œuvre de la ville. La rythmanalyse fait alors partie d'un ensemble de pratiques qui prennent la forme de l'utopie expérimentale, qui permettent de créer des possibles par la forme de l'expérimentation, et qui finalement permettent de libérer l'imaginaire. La rythmanalyse fournit ainsi les idées directrices d'une poétique appliquée, à même de créer des formes, des textures et des styles pour l'habiter urbain. Cette poétique urbaine, à la fois création et connaissance, procède par des pratiques expérimentales et restitue le jeu rythmique qui enrichit l'expérience esthétique de l'espace et du temps urbain.

La thèse s'ouvre sur l'exploration de pistes pour la poétique urbaine contemporaine, sur des pratiques qu'elle permet d'interroger, entre sciences, arts et projet urbain, à partir de la dimension expérimentale identifiée dans la pratique de la rythmanalyse. Le développement de ces pistes constitue l'ultime apport de cette thèse.

Résumé - La rythmanalyse chez Henri Lefebvre (1901-1991) : Contribution à une poétique urbaine.  
Revol, Claire (2015)

**Mots-clés :** rythmanalyse, Henri Lefebvre (1901-1991), poétique urbaine, espace-temps urbain, philosophie de l'habiter, expérimentation, architecture (philosophie), l'urbanisme (philosophie), romantisme révolutionnaire, utopie ;